

Schumpeter et l'autre théorie de la démocratie

**Gilles Paquet
Faculté d'Administration
Université d'Ottawa**

- 1. Introduction**
- 2. Démocratie: substance et forme**
- 3. La démocratie en tant que méthode**
- 4. Tests**
- 5. Conclusion**

Texte présenté au Colloque SCHUMPETER organisé par le Groupe de recherche et d'étude sur les transformations sociales et économiques [GRETSE] et l'Association d'économie politique [AEP] à l'Université de Montréal le 26 janvier 1990.

Les commentaires de Claude Galipeau et de Paul Laurent et l'aide de Marie Saumure ont été appréciés.

"For every complex and difficult issue,
there is always an answer that is
simple, easy and wrong".

H.L. Mencken

1. Introduction

Dans les années 30 et 40, il y a eu des débats intenses sur l'avenir du capitalisme et de la démocratie dans les pays occidentaux. L'émergence d'un régime économique planifié à l'Est et puis l'expérience de la Grande Dépression ont posé des questions fondamentales à ceux qui croyaient la démocratie libérale et le capitalisme incontournables. Ensuite, l'expansion dramatique de l'aire socialiste après la Seconde Guerre Mondiale et la multiplication de réalités socio-politiques bariolées, toutes baptisées "démocratiques", devaient relancer les débats.

Ces débats ont produit entre autres choses une série de livres importants: Capitalism, Socialism and Democracy [1942] de Joseph Schumpeter, The Road to Serfdom [1944] de Friedrich Hayek, The Great Transformation [1944] de Karl Polanyi, et Democracy and Progress [1948] de David McCord Wright, pour n'en nommer que quelques-uns écrits par des économistes. Le plus ambitieux de ces écrits a sans doute été le livre de Schumpeter. Il propose inter alia rien de moins qu'une "autre théorie de la démocratie", une théorie de rechange susceptible de remplacer la théorie traditionnelle présumée caduque.

Les travaux de Schumpeter, on le sait, sont souvent construits un peu en marge des sentiers battus et marqués par un certain éclectisme. Mais, les petites hérésies qu'il a commises par rapport à certains canons mineurs de la discipline n'ont jamais remis en question l'intégrisme de sa "vision" économiste. La théorie de la démocratie proposée par Schumpeter va donc être économiquement orthodoxe et souffrir des travers de la science économique qui la porte.

2. Démocratie: substance et forme

La vision que Schumpeter a de la démocratie prend le contrepied de ce qu'il nomme la doctrine classique, une doctrine qui a, dans la version qu'il en donne, une saveur rousseauiste: ce serait un arrangement institutionnel susceptible de donner voix à la volonté du peuple dans la poursuite du bien commun. Il y aura désaccord sur cette caractérisation schumpeterienne de la doctrine classique. Des experts modernes diront qu'elle est peu convaincante ("ignorant and inept") [Plamenatz 1973], et ne correspond pas substantiellement à ce dont parlent les politologues et les philosophes qui ont étudié la question.

Ces derniers ont suggéré nombre de définitions de la démocratie qui sont moins vagues et moins fumeuses: e.g. forme de gouvernance où les préférences collectives déterminent les choix politiques [Braybrooke 1968; Goldman 1981] ou encore forme de gouvernance où les choix politiques sont déterminés par le peuple dans le respect de certains droits et obligations [Plamenatz 1973]. Dans chaque cas, il s'agit de définir des standards à respecter dans la gouvernance d'une communauté à cause des droits et devoirs fondamentaux des citoyens. Ce genre de définition met l'accent sur la substance de la démocratie et cherche à saisir un type de gouvernance qui a certains attributs précis.

L'approche de Schumpeter est pour sa part formelle: elle est mécaniste et évacue le contenu substantiel de la démocratie — droits, obligations, responsabilité, participation et la séquelle de valeurs que cet ethos démocratique contient comme la promotion de la liberté, de la tolérance, de la justice, de l'égalité etc. En lieu et place de cette réalité complexe, Schumpeter propose une notion purement instrumentale: la démocratie ne

serait qu'un "institutional arrangement for arriving at political decisions in which individuals acquire the power to decide by means of a competitive struggle for the people's vote" ou en raccourci "free competition for a free vote" [Schumpeter 1942/1950: 269, 271].

Il n'est pas surprenant que Schumpeter ait cherché à se dégager d'une définition substantialiste de la démocratie qui par nature est tellement difficile à cerner. La démocratie lui a semblé être devenu un concept-bateau dont pouvaient se réclamer à la fois Rousseau, Tom Paine, Hitler et Staline. Schumpeter attaque la doctrine classique comme inutilisable en tant qu'instrument - *modus procedendi* - parce que "bien commun" et "volonté du peuple" sont des notions tellement vagues qu'il n'est pas certain qu'elles puissent servir de guide ou même qu'on puisse jamais savoir ce qu'elles représentent. Sa propre théorie lui apparaît d'autre part opératoire parce que la concurrence pour les votes est un procédure facile à réaliser.

Pour Schumpeter, la démocratie cesse d'être un ordre symbolique qui promeut la liberté, l'égalité, la participation. Pour lui, même dans la conception classique a toujours eu simplement valeur instrumentale: c'est simplement un "institutional arrangement for arriving at political decisions which realizes the common good by making the people itself decide issues through the election of individuals who are to assemble in order to carry out its will" [Schumpeter 1950: 250]. En prenant ses distances par rapport à la substance de la démocratie, Schumpeter évacue l'esprit même de cette institution sociale. Ainsi qu'une lecture attentive des textes classiques le montre, la véritable doctrine classique de la démocratie ne correspond pas du tout à la définition instrumentale qu'en donne Schumpeter: la démocratie est voulue pour son importance intrinsèque et non pas pour sa valeur instrumentale. Elle part d'une notion de citoyen en tant qu'animal délibérant sur le forum et participant collégialement en tant que membre de la communauté et agent public chargé de la gestion de la chose commune. Le citoyen y est toujours en devoir et les droits civils (liberté de conscience, d'expression et d'association) lui donnent la possibilité d'accomplir ses devoirs politiques [Tussman 1960; 1989].

En la caricaturant, Schumpeter a perverti la notion classique de démocratie selon un travers qui marque bien des travaux économistes. Personnes et groupes en société recherchent leur mieux être et promeuvent leurs intérêts particuliers, mais cela n'épuise pas leurs motivations. Il y a aussi des desiderata qui tiennent à la valorisation de leur capacité en tant que membre et agent - capacité à définir objectifs, engagements, valeurs - et qui peuvent fort bien ne pas être clairement liés à leur mieux être. Ces dimensions réfèrent à des questions de droits, libertés, obligations qui ont une connotation éthique et qui échappent aux interprétations purement instrumentales [Sen 1987]. Or les économistes ont tendance à tout réduire à l'instrumental et, dans le cas de la démocratie, à réduire l'instrumental à une émanation des préférences des consommateurs [Stewart 1988]. Ils en arrivent à définir les citoyens comme des consommateurs de démocratie. Schumpeter suggère une théorie de la démocratie qui part de la souveraineté du consommateur et compte sur la main invisible du marché pour qu'émerge la solution socio-politique optimale. Le citoyen est réduit à son rôle de gardien de ses seuls intérêts particuliers, et le forum réduit à n'être qu'un coin du marché. On est loin du citoyen producteur de gouvernance.

Ce que suggère la démocratie classique en fait, c'est qu'on désire un forum qui a certaines caractéristiques pour des raisons intrinsèques. C'est la définition suggérée par David McCord Wright quand il distingue la démocratie éthique de la démocratie électorale [Wright 1948]: pour un positiviste comme Schumpeter, la notion de démocratie éthique n'a pas de sens [Wright 1951], c'est pourquoi il réduit la notion de démocratie à celle de démocratie électorale et celle-ci à une méthode ou technique plébiscitaire.

3. La démocratie en tant que méthode

Dans un univers de sciences humaines en train de sombrer dans le methodisme [Wolin 1969], la vision schumpeterienne de la démocratie comme méthode [Xenos 1982] a été fort bien reçue. En effet, le remplacement d'une théorie substantiellement éthique, qui touchait à la trame de la vie collective, par une théorie exclusivement centrée sur le processus permettait de fermer la boîte de Pandore et d'échapper à toute une série de critiques de fond tant de la gauche que de la droite [Ricci 1970]. Voilà qui explique son succès. Cette approche est d'ailleurs parente de celle plus récente du public choice, même si les théoriciens contemporains du public choice ont rejeté bien des propositions de Schumpeter, et ont tous (à l'exception de Anthony Downs [1957]) ignoré cette paternité ou l'ont poliment contestée [Frey 1981]. Schumpeter a été sans nul doute le parrain de cette école.

a/ Une fausse parcimonie

Pour Schumpeter, la démocratie est strictement un mécanisme de définition du leadership: un mécanisme de lutte concurrentielle pour le vote populaire par lequel une élite arrive au pouvoir [Xenos 1982]. Cette élite est nécessaire parce que les masses sont myopes et incompetentes, et que la bourgeoisie économique est politiquement inapte et a besoin d'encadrement [Schumpeter 1942]. Quant aux bureaucrates, ils sont les adjouvants importants des leaders politiques et peuvent le cas échéant les guider.

Des commentateurs contemporains ont suggéré que cette approche était des mieux adaptées au contexte moderne: cela tiendrait à l'éthos individualiste, à la diversité de la société moderne, aux coûts de la participation, et enfin à la complexité accrue du monde moderne qui fait que souvent les individus ne sont pas les meilleurs juges de ce qui sert le mieux leurs intérêts. Voilà qui militerait en faveur d'un processus de sélection de représentants qui servent les citoyens mieux qu'eux-mêmes [Bobbio 1987].

Quant à savoir ce qui va sortir de cette démocratie électorale, Schumpeter n'y prête guère attention. Il admet d'entrée de jeu qu'il y aura des ratés, mais suggère que si l'on peut s'assurer que certaines conditions sont remplies (des élus de qualité, un éventail de décisions politiques assez limité, une bureaucratie compétente, une certaine retenue de la part de tous les groupes, un fort degré de tolérance des différences d'opinion) [Schumpeter 1942: Ch. XXIII], c'est jouable.

Le contenu éthique que Schumpeter a dit vouloir expurger de sa définition de démocratie est réintroduit subrepticement via ces conditions qui créent un certain éthos démocratique. En fait, son modèle ne saurait donner des résultats acceptables, même en principe, si l'on ne présupait pas qu'il va opérer à l'intérieur de certaines bornes qui justement sont au coeur de la démocratie éthique. Comme le suggère David McCord Wright, si la démocratie n'est rien de plus que la règle de la majorité, on peut lyncher démocratiquement [Wright 1951]. Schumpeter n'est donc parcimonieux qu'en surface: il enterre une bonne partie de la substance du débat dans des préconditions qu'il tire d'un chapeau, comme un lapin, sans en expliquer l'origine.

Pas question donc de résumer le modèle de Schumpeter comme un simple mécanisme de concurrence électorale, comme le font souvent ses épigones, sans souligner les préconditions nécessaires. Schumpeter a encadré cette concurrence électorale dans un contexte éthique - retenue, tolérance, etc. C'est pourquoi il peut dès lors déclarer sa foi absolue dans la "méthode démocratique": c'est qu'il a pris soin de semer le germe de la bonne société dans les préconditions qu'il a subrepticement ajoutées.

b/ Une concurrence bien imparfaite

Au coeur de ce tour de force, il y a le fait qu'on assimile complètement le marché et le forum: Schumpeter transporte dans le forum un mécanisme de concurrence dont il a observé l'efficacité dans le marché. Il a la conviction que ce mécanisme va avoir les mêmes effets bénéfiques dans le forum que dans le marché. Mais

il y a une différence fondamentale entre le marché et le forum. Le marché est une institution construite strictement pour arbitrer les préférences; il fait mal son travail quand il est question de besoins ou quand les droits de propriété sont mal définis. Le forum a une vocation plus large: c'est une institution construite pour la communication et la délibération: "the whole range of institutions and situations of public communication" et mise en place pour créer un ordre symbolique, politique et légal d'un "system of opportunities and protections - opportunities to enter into communication and protection against some of the consequences of doing so" [Tussman 1977:95].

Pour Schumpeter, le forum est simplement un segment du marché et la démocratie un moyen pour que s'expriment les intérêts et préférences des citoyens: c'est un mécanisme susceptible de traduire les préférences d'une masse de citoyens myopes et incompetents en des choix de politiques éclairés, tout comme le marché - selon Mandeville dans la Fable des Abeilles - transforme les vices privés en vertu publique. Ce que Schumpeter appelle démocratie est en fait un cas d'espèce très limité qu'on pourrait nommer avec Xenos "démocratie de marché" et qui ne saurait représenter le forum dans son entier.

Mais même dans ce coin du forum, les résultats escomptés ne se concrétisent que s'il y a concurrence démocratique. Or, Schumpeter l'admet lui-même, cette concurrence est bien imparfaite: il suggère dans une note que chacun est libre d'entrer dans la course au leadership politique, comme chacun est libre de mettre en place une nouvelle manufacture de textile! Et faute de voir autre chose que monopoles ou oligopoles dans le marché politique, il se rabat sur les possibilités d'une concurrence potentielle toujours prête à se manifester, d'une manière qui n'est pas sans rappeler le recours aux marchés contestables pour rescaper la notion de concurrence économique dans les années 1980 [Baumol et al 1982].

Cette concurrence bien imparfaite fait de la méthode démocratique un moyen astucieux (pour ceux qui ont une situation privilégiée) de prendre l'ascendant sur le forum. C'est donc à une inversion complète de la notion de démocratie que la position Schumpeter conduit: plus question de mettre au centre du terrain l'égalité et la liberté comme le suggérait la doctrine classique puisque la méthode démocratique à la Schumpeter ne garantit ni l'une ni l'autre [Lichtman 1969]. La concurrence imparfaite nie l'égalité de facto et Schumpeter lui-même admet que sa méthode ne garantit pas non plus une liberté individuelle plus grande que les autres méthodes.

Voilà d'ailleurs qui peut expliquer le paradoxe des résultats si différents auxquels en arrive Schumpeter dans l'analyse des effets de la concurrence dans le marché économique et dans le marché politique. Dans le monde économique, la concurrence a engendré mécanisation et routinisation du processus économique et découragé l'entrepreneuriat - ce que Schumpeter regrette et ce qui lui fait entrevoir un certain déclin du capitalisme à proportion que les agents économiques perdent leur engagement émotif. Dans le monde politique, c'est l'inverse. La concurrence minime et l'apathie généralisée des citoyens à proportion qu'il y a aussi "mécanisation du gouvernement" semblent produire une situation politique saine [O'Toole 1977]. L'optimum de concurrence sur le marché et sur le forum ne serait pas le même.

c/ Une inversion complète de sens

La théorie schumpeterienne de la démocratie non seulement a abandonné la priorité à l'égalité et à la liberté, elle invertit la démocratie. Alors que la démocratie classique met au centre du terrain le citoyen actif - le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple disait Lincoln - Schumpeter nie cet idéal fondateur et exproprie le citoyen de ce pouvoir central. Le citoyen est présumé passif, malléable et mentalement déficient et la participation est au mieux un instrument d'élection des élites et au pire une menace à la stabilité sociale [Lichtman 1969]. De plus, alors même que la démocratie classique ambitionnait de réduire les inégalités sociales et économiques comme condition de l'égalité politique et d'une liberté positive porteuse d'auto-développement pour le citoyen, la démocratie à la Schumpeter consacre les inégalités et ne donne aucun fondement à la socialité et à la coopération qui pourtant fondent les communautés démocratiques.

Le forum démocratique ne saurait être réduit à un mécanisme électoral sans qu'on le vide de son sens: il est tributaire non pas d'une rationalité instrumentale mais d'une rationalité communicationnelle [Groncin 1986]. Cette rationalité communicationnelle et délibérante est une sorte de rationalité de fonctionnement assise sur l'évaluation intersubjective: un consensus obtenu par discours argumentatif sans contrainte externe, et, en cas de litige, un tribunal qui ne peut se baser que sur la force du meilleur argument [Paquet 1987]. Elle est basée sur la valorisation et la réalisation de certains droits et devoirs connotés par les notions de participation, liberté, égalité, etc. Une telle rationalité communicationnelle ne peut se concrétiser que dans l'action, dans l'interaction, dans la participation porteuse d'un accomplissement des obligations, du mieux-être et des préférences collectives.

La démocratie dans le forum est donc un ethos, un état d'esprit, tout autant qu'un arrangement organisationnel ou institutionnel: c'est fondamentalement un ensemble de paramètres de l'action possible et permise, un porteur d'habitus (au sens de Pierre Bourdieu i.e. un système de dispositions), une affaire de droits et d'obligations qui marquent le comportement [Bourdieu 1972]. Une communauté démocratique est celle où les droits et obligations politiques, économiques et sociaux sont assurés. C'est un ensemble de relations entre personnes qui facilitent l'action par les acteurs socio-économiques et par là même conforment les directions que prend cette action, une sorte de soubassement en partie symbolique et en partie socio-matériel — une sorte de capital social au sens de James Coleman [Coleman 1988]. Le forum va donc être conformé comme ordre symbolique par le dominium de certaines valeurs, par certains droits et obligations, par une identité collective. Or avoir identité, c'est en un sens être intolérant de ce qui ne se conforme pas à son esprit. C'est ainsi que liberté, égalité, participation etc. ne sont pas des instruments pour se donner accès à certaines gratifications de quelque sorte que ce soit, mais la réalisation en acte de ce qu'est la démocratie.

On voit donc que le forum ne peut être recueilli dans une épuiette marchande et qu'il y a même danger d'en perdre la substance si on insiste pour le faire. S'il est capable de traduire les préférences collectives en politiques, le forum démocratique est surtout une forme de gouvernance dans laquelle les préférences collectives déterminent la direction de la politique via une participation de la population dans le respect des droits et obligations individuelles et collectives. C'est là une réalité qui n'a que bien peu à voir avec la "méthode" plébiscitaire que Schumpeter présente comme sa théorie de la démocratie.

4. Tests

Ce n'est pas le lieu pour une analyse extensive des divers moyens par lesquels la justesse de la théorie schumpeterienne de la démocratie pourrait être évaluée. Il suffira de montrer en quelques phrases jusqu'à quel point cette théorie est déficiente. Cette théorie évacue non seulement le coeur même de ce qu'est la démocratie, elle est faible aussi en d'autres sens: sa logique interne est fragile, son pouvoir heuristique limité, et sa capacité à rendre compte des discontinuités dans l'expérience des démocraties occidentales assez pauvre.

a/ logique interne

Le caractère de fausse précision de cette notion de concurrence des élites pour le leadership de la communauté est l'un de ses importants vices de forme: cette "méthode" - contrairement à l'impression qui se dégage au premier abord - n'engendre pas automatiquement les résultats escomptés. Elle est incomplète et en porte-à-faux par rapport à ce que Schumpeter dit du capitalisme.

Comme on l'a dit antérieurement, Schumpeter ajoute un certain nombre de conditions pour que ce mécanisme joue son rôle. L'une de ces conditions impose une certaine retenue à tous les groupes. Or, comme l'explique fort bien O'Toole, il est surprenant de voir Schumpeter réclamer cette retenue dans la sphère politique des mêmes agents dont il célèbre justement l'exubérance dans le pan économique de leur vie [O'Toole 1977]. Il est en effet difficile de réconcilier la rationalité de l'homo oeconomicus et l'irrationalité présumée de l'homo politicus [Kessler 1961; Mitchell 1989].

Plus importante peut-être est l'incompatibilité entre la concurrence entrepreneuriale qui s'éteint (par une sorte de routinisation du charisme et un manque d'engagement des membres au plan émotif), et une concurrence politique entre les élites qui, même entamée par l'apathie, ne semble pas engendrer la décadence de la démocratie. La dynamique dont se réclame Schumpeter dans les sphères politique et économique donne des résultats discordants sans que Schumpeter explique pourquoi. S'il faut en croire Mitchell, c'est que Schumpeter considérait la politique comme "slightly insane" et qu'il était tenté de miser sur la rationalité altruiste des bureaucrates pour gérer la chose publique. Cette incongruité - face à l'irrationalité et à l'indiscipline des citoyens et des hommes politiques - mine la théorie schumpeterienne.

b/ pouvoir heuristique

La richesse d'un schéma d'interprétation et sa capacité à engendrer des questions et des réponses utiles sont aussi des mesures du succès d'une théorie. David Braybrooke a proposé trois tests permettant de jauger le degré de démocratie des gouvernements [Braybrooke 1968]. Cette approche met l'accent sur trois dimensions essentielles dans toute définition standard de la démocratie et peut donc servir d'aune à laquelle on peut mesurer le pouvoir éclairant de la théorie de Schumpeter.

Or, parce qu'elle est purement instrumentale et qu'elle évite toute déclaration sur le contenu de la démocratie, le schéma de Schumpeter semble incapable de suggérer quelque proposition que ce soit tant pour ce qui est des droits que devrait respecter un gouvernement démocratique, que pour ce qui est des niveaux de mieux être que la démocratie doit assurer, ou pour ce qui est de la qualité de la prise en compte des préférences collectives que la démocratie est supposée assurer. La théorie de Schumpeter n'a rien à dire dans les deux premiers cas, et affirme tautologiquement avoir rempli la condition dans le troisième cas sans que ce soit vérifiable de quelque manière que ce soit.

Le caractère instrumental de la théorie schumpeterienne permet de suggérer nombre de propositions quant à la nature des résultats qu'on peut anticiper du processus électoral. Les ouvriers du public choice ont montré la voie et ont souvent utilisé Schumpeter sans le savoir [Mitchell 1989]. Mais même en utilisant l'artillerie public choice, cette théorie reste assez pauvre au plan heuristique quand il s'agit de la démocratie. C'est qu'il s'agit bien davantage d'une vision que d'une théorie, et que cette vision est étroitement focalisée sur les processus électoraux

c/ lecture historique

Une troisième façon de jauger l'utilité de la théorie schumpeterienne vient de son usage possible pour donner leur sens à la grande révolution démocratique de la fin du 18e siècle et au diagnostic sur la démocratie en Amérique d'Alexis de Tocqueville [Amann 1963; Tocqueville 1840].

Pour ce qui est de la révolution démocratique du 18e siècle qui balaie l'Europe et l'Amérique, il est clair qu'elle met au centre du débat "un sentiment nouveau d'une sorte d'égalité". C'est exactement le même sentiment qui habite les travaux de Tocqueville: au centre de la démocratie, il pose "une passion insatiable" pour l'égalité. Cette valeur centrale a des conséquences extraordinaires sur toutes les démocraties et enclenche une dynamique assez malsaine de ressentiment et d'envie à proportion que l'égalité de droit est niée dans les faits [Laurent/ Paquet 1990]. Or il s'agit là d'une réalité qui est tout à fait occultée par Schumpeter. En laminant la démocratie pour en faire une méthode de sélection des leaders — avec toute une série de préconditions à la clé — la passion fondamentale qui est à la source de la démocratie est dissipée. En postulant une retenue quasi-angélique et une certaine hiérarchie, Schumpeter peut hypostaser un mécanisme de concurrence politique sans se sentir obligé d'en explorer ni l'origine, ni la dynamique, ni les limites.

Il est peu surprenant que des commentateurs modernes comme Ralf Dahrendorf aient pu déclarer que la théorie de Schumpeter avait bien peu de valeur éclairante quand on veut comprendre les démocraties modernes [Dahrendorf 1988]. Elle rend bien mal compte de la notion de citoyen actif et de sa participation

à la gouvernance de la société, or c'est pourtant là une valeur fondatrice de la démocratie [Tussman 1989]. Certains pourraient dire que c'est là la faute majeure de la vision schumpeterienne: vouloir jouer Hamlet sans le prince du Danemark.

5. Conclusion

Somme toute, Schumpeter était un économiste innovateur dans le cadre de l'orthodoxie. Mais il était surtout très ambitieux: il voulait laisser sa marque dans le monde académique [Samuelson 1981], voilà qui explique la hardiesse de certains travaux, les raccourcis qu'il emprunte, les paris sur des perspectives de rechange tout au cours de sa carrière. De telles démarches exploratoires ne donnent souvent pas des travaux analytiquement élégants du premier coup, mais des écrits un peu brouillons ou moins peaufinés. Voilà pourquoi les travaux de Schumpeter ont été retenus surtout pour le cadrage nouveau qu'ils proposaient et ne sont plus beaucoup lus à la loupe par les exégètes.

Schumpeter avait d'ailleurs peut-être intuitionné que ce travail de débroussaillage ferait l'importance de son oeuvre, lui qui, à la fin de sa vie, célébrait, dans son allocution présidentielle à l'American Economics Association en décembre 1948, ce qu'il appelle la vision - sorte d'acte pré-analytique qui produit un arrangement provisoire des objets de l'enquête [Schumpeter 1949].

Son "autre théorie de la démocratie" est un exemple de ce genre de travail de Schumpeter: astucieux, simple, orthodoxe et, comme ces cartes géographiques des premiers moments de la cartographie, élégantes mais pas très utiles à la navigation. Le raccourci qu'il propose a le malheur d'évacuer le contenu même de la notion de démocratie.

Cette inversion de perspective, qui donnait à l'analyse formelle et instrumentale une importance dominante, a eu beaucoup de succès pour les raisons mentionnées au début de la section 3, mais aussi parce qu'elle légitimait le statu quo. En fait, le pari sur la "méthode démocratique" a contribué pour beaucoup à faire dérailler le débat sur la substance de la démocratie et l'idéal démocratique au cours des dernières décennies. La responsabilité pour ce dérailage incombe pour beaucoup à Schumpeter, et à ses neveux du public choice qui ont bâti sur son héritage et démultiplié son impact. Pour ces derniers, comme pour Schumpeter, tout commence par un déplacement délibéré du forum par le marché: on aboutit à une oblitération économique du forum.

Il faut repenser la notion de démocratie et ce processus a déjà commencé [Barber 1984, 1988; Gould 1988], mais si l'on espère un recadrage utile, il faut cesser de célébrer les panacées faciles et les simplifications. Tout recadrage doit être ancré dans une bonne compréhension de la structure et du fonctionnement du forum, de la rationalité communicationnelle qui le fonde, et des notions de citoyenneté et de participation qui l'incarnent [Paquet 1989]. Dans cette recherche, il se pourrait bien que les travaux de Schumpeter ne soient pas d'une très grande utilité.

GP/

Bibliographie

- AMANN, P. [1963] (ed) The Eighteenth-Century Revolution, Boston: D.C. Heath.
- BARBER, B. [1984] Strong Democracy, Berkeley: University of California Press.
- BARBER, B. [1988] The Conquest of Politics, Princeton: Princeton University Press.
- BAUMOL, W.J./ PANZAR, J.C./ WILLIG, R.D. [1982] Contestable Markets and the Theory of Industry Structure, New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- BOBBIO, N. [1987] The Future of Democracy, Minneapolis: The University of Minnesota Press.
- BOURDIEU, P. [1972] Esquisse d'une théorie de la pratique, Genève: Librairie Droz.
- BRAYBROOKE, D. [1968] Three Tests for Democracy: Personal Rights, Human Welfare, Collective Preference, New York: Random House.
- COLEMAN, J.S. [1988] "Social Capital in the Creation of Human Capital" American Journal of Sociology, 94, Supplement.
- DAHRENDORF, R. [1988] The Modern Social Conflict, New York: Weidenfeld & Nicolson.
- DOWNS, A. [1957] An Economic Theory of Democracy, New York: Harper & Row.
- FREY, B. [1981] "Schumpeter, Political Economist" in H. Frisch (ed) Schumpeterian Economics, New York: Praeger, pp. 126-142.
- GOLDMAN, H.S. [1981] "Two Concepts of Democracy" in N.E. Bowie [ed] Ethical Issues in Government, Philadelphia: Temple University Press.
- GOULD, C.G. [1988] Rethinking Democracy, Cambridge: Cambridge University Press.
- GRONDIN, J. [1986] "Rationalité et agir communicationnel chez Habermas" Critique, No. 464-465, jan.-février, pp.40-59.
- HAYEK, F.A. [1944] The Road to Serfdom, Chicago: University of Chicago Press.
- KESSLER, M. [1961] "The Synthetic Vision of Joseph Schumpeter" Review of Politics, 23, 3, July.
- LAURENT, P. / PAQUET, G. [1990] "Intercultural Relations: A Myrdal/Tocqueville/Girard Interpretative Scheme" in J.M. Guiot/ J.G. Green (eds) From Orchestras to Apartheid, Toronto: Captus, pp..
- LICHTMAN, R. [1969] "The Facade of Equality in Liberal Democratic Theory" Inquiry, 12, pp. 170-208.
- MITCHELL, W.C. [1984] "Schumpeter and Public Choice, Part I, II" Public Choice, 42, 1 (pp.73-88), 2 (161-174).
- O'TOOLE, L.F. jr [1977] "Schumpeter's "Democracy": A Critical View" Polity, 9, 4, Summer, pp. 446-462.

- PAQUET, G. [1987] "Le goût de l'improbable" in G.Paquet and M. von Zur Muehlen [eds] Education Canada ?, Ottawa: Canadian Higher Education Research Network, pp.61-92.
- PAQUET, G. [1989] "Pour une notion renouvelée de citoyenneté" Mémoires de la Société Royale du Canada, XXVII, pp. 83-100.
- PLAMENATZ, J. [1973] Democracy and Illusion, London: Longman.
- POLANYI, K. [1944] The Great Transformation, New York: Rinehart.
- RAPAPORT, E. [1982] "Is Democracy Possible ?" American Philosophical Quarterly, 19, 4, October, pp. 355-363.
- RICCI, D.M. [1970] "Democracy Attenuated: Schumpeter, The Process Theory, and American Democratic Thought" The Journal of Politics, 32, 2, May, pp.239-267.
- SAMUELSON, P.A. [1981] "Schumpeter's Capitalism, Socialism and Democracy in A. Heertje [Ed] Schumpeter's Vision, New York: Praeger.
- SCHUMPETER, J.A. [1942] Capitalism, Socialism and Democracy, 3rd Ed. (1950) New York: Harper & Row.
- SCHUMPETER, J.A. [1949] "Science and Ideology" American Economic Review, 34, 2, March, pp.345-359.
- SEN, A. [1987] On Ethics and Economics, Oxford: Basil Blackwell.
- STEWART, I.A. [1988] "The Brundtland Commission: Pathways to Sustainable Development" in A. Davaidson/M. Dence (eds) The Brundtland Challenge and The Cost of Inaction, Halifax: The Institute for Research on Public Policy.
- TOCQUEVILLE, A. de [orig. 1840/ Ed. 1961] De la démocratie en Amérique, Paris: Gallimard (I et II)
- TUSSMAN, J. [1960] Obligation and the Body Politic, New York: Oxford University Press.
- TUSSMAN, J. [1977] Government and the Mind, New York; Oxford University Press.
- TUSSMAN, J. [1989] The Burden of Office, Vancouver: Talonbooks.
- WOLIN, S. [1969] "Political Theory as a Vocation" The American Political Science Review, December.
- WRIGHT, D.M. [1948] Democracy and Progress, New York: The Macmillan Company.
- WRIGHT, D.M. [1951] "Schumpeter's Political Philosophy" Review of Economics and Statistics, May.
- XENOS, N. [1982] "Democracy as Method: Joseph A. Schumpeter" Democracy, December.

